

The Piano and the Persian. The reason given by The Shah of Persia for declining a STEINWAY PIANO. BRUNEWALD'S, 328 CANAL ST.

La guerre civile vénezuélienne. Washington, 8 novembre.—Une dépêche de M. Bowen, ministre des Etats-Unis à Caracas, apporte l'information que peu de temps après la bataille de Victoria le commandant des troupes du gouvernement a appris que les révolutionnaires manquaient de munitions et a lancé ses forces à leur poursuite.

Le prince de Siam à St-Louis. St-Louis, 8 novembre.—Le train spécial de Chicago et Alton sur lequel se trouvaient le prince de Siam et ses compagnons de voyage est arrivé ici de Chicago à 8 3/4 A. M., en retard de plusieurs minutes. Après le déjeuner sur le train les visiteurs ont été accueillis à l'hôtel de ville, et après une petite réception on les conduisit au palais de la foire de la mode où le prince d'entretient avec les fonctionnaires sur l'expédition qui sera faite par le royaume de Siam.

Le général Terat atteint de folie. New York, 8 novembre.—Le général Terat, qui commandait l'armée espagnole à Santiago de Cuba à l'époque de la reddition de la ville, a perdu la raison, dit une dépêche du correspondant du "Herald" à Madrid. Il y a quelques jours de cela étant à Alhama, au sud-ouest de la Mare, il reçut l'ordre du gouvernement d'écrire un récit complet de la reddition de Santiago. A dater de ce moment il donna des signes d'agitation et on l'entendait fréquemment répéter ces mots: Reddition! Reddition!

Le général Terat atteint de folie. (Continuation) New York, 8 novembre.—Le général Terat, qui commandait l'armée espagnole à Santiago de Cuba à l'époque de la reddition de la ville, a perdu la raison, dit une dépêche du correspondant du "Herald" à Madrid. Il y a quelques jours de cela étant à Alhama, au sud-ouest de la Mare, il reçut l'ordre du gouvernement d'écrire un récit complet de la reddition de Santiago. A dater de ce moment il donna des signes d'agitation et on l'entendait fréquemment répéter ces mots: Reddition! Reddition!

Cette nouvelle a causé une sensation à Madrid.

GAS EXTRAORDINAIRE. New York, 8 novembre.—Nelle Corcoran qui depuis vingt jours était dans un mystérieux état comateux à l'hôpital St Vincent est morte ce matin. Son cas a beaucoup embarrassé les médecins de la ville. Le jeune fille est tombée dans un état d'inconscience le 18 octobre à la résidence où elle était employée comme servante. A l'hôpital elle a été transportée en six heures à l'hôpital pour déterminer la cause de son état, mais sans succès. Des centaines de médecins l'ont examinée et toutes les méthodes connues ont été employées pour la réveiller, mais sans résultat satisfaisant. Deux ou trois fois elle a été réveillée, a dit quelques mots, puis est retombée dans le même état. On lui a appliqué l'électricité à haute dose sans efficacité. Des savants distingués ont essayé sans y parvenir, de diagnostiquer l'état de la jeune fille. Des spécialistes de presque tous les corps médicaux ont été appelés, mais aucun d'eux n'a pu arriver à une conclusion. Il a même été suggéré qu'elle avait été hypnotisée et on a essayé, mais inutilement, de détruire l'hypnotisme. Sa température s'est rapidement élevée, elle s'est évanouie et finalement a cessé de respirer après avoir dormi sans interruption pendant vingt jours. Une autopsie sera faite par un des premiers médecins de la ville pour essayer de découvrir la cause mystérieuse de la mort de la jeune fille.

L'EMPEREUR GUILLAUME EN ANGLETERRE. Londres, 8 novembre.—Le yacht impérial allemand Hohenzollern, escorté de croiseurs allemands et d'une flottille de torpilleurs anglais est arrivé à Port Victoria ce matin à huit heures. L'arrivée de l'empereur d'Allemagne a été l'occasion d'une importante démonstration navale. Tous les navires de guerre à Sharneshaie étaient parés, avec leurs équipages alignés sur les ponts. Les salves d'usage ont été tirées. L'empereur Guillaume portait l'uniforme d'amiral anglais. Le comte Wolf-Meternich, ambassadeur d'Allemagne en Angleterre, a promptement rejoint Sa Majesté, qui a subéquemment reçu les fonctionnaires de la cour anglaise envoyés pour le saluer et les fonctionnaires de l'ambassade. Après le déjeuner l'empereur d'Allemagne a débarqué. Les hommes de Hohenzollern alignés sur le pont ont posés des honneurs, et les navires de guerre anglais ont tiré une autre salve quand l'empereur s'est installé dans le train qui devait le conduire à Sharneshaie pour passer en revue le premier régiment royal de dragons dont il est le colonel honoraire. Des présentations extraordinaires avaient été prises par les fonctionnaires de la compagnie de chemin de fer. Le trafic a été suspendu une demi-heure avant le départ du train impérial sur tout le parcours jusqu'à Douvres. De nombreux détachements allemands et anglais étaient de service à toutes les gares, d'où les spectateurs étaient éloignés au passage du train. Il pleuvait dru quand l'empereur a quitté le train à Douvres. Il a monté un de ses propres chevaux et est allé au camp de Sharneshaie en compagnie de Lord Roberts et d'un brillant état-major. Avant de partir pour le camp l'empereur a reçu les adresses de trois organisations locales. A tous les représentants il a dit:

Le nouveau club exclusif. New York, 8 novembre.—Joseph H. Choate, ambassadeur des Etats-Unis, a été élu membre du nouveau club exclusif, réorganisé le samedi pendant de "Times" à Londres.

LE CRESCENT. TURF EXCHANGE. Coin Douce et Royale. Entrée pour toutes les courses états-unis. Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELLE. Par la Toux, les Rhumes, Bronchites, Ouzes, toues et tous les maux de gorge. Prix: 25 et 50 cents. (Cf. Ventes) chez les pharmaciens. 1er Nov 1901-12

LE CRESCENT. TURF EXCHANGE. Coin Douce et Royale. Entrée pour toutes les courses états-unis. Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELLE. Par la Toux, les Rhumes, Bronchites, Ouzes, toues et tous les maux de gorge. Prix: 25 et 50 cents. (Cf. Ventes) chez les pharmaciens. 1er Nov 1901-12

"Je vous remercie beaucoup d'être venu me voir." Sa Majesté est arrivée au champ de parade à la tête de la cavalerie, ayant Lord Roberts à son côté. Il a passé en revue six cents hommes de son régiment. L'inspection n'a duré que dix minutes, par une pluie battante et un vent soufflant en ouragan. Mais l'empereur n'en a pas moins inspecté minutieusement les officiers, les hommes et les chevaux. Après le défilé les dragons ont formé un carré profond et l'empereur Guillaume les a harangués comme suit: "C'est pour moi un grand plaisir, pour la première fois depuis la mort de votre reine, ma grand-mère bienaimée, d'avoir l'honneur de vous passer en revue. Je vous félicite pour la tenue de votre régiment et la façon dont il s'est conduit dans le sud de l'Afrique. Je vous félicite de votre retour et pour les rudes devoirs que vous avez remplis avec honneur pour votre pays et à la satisfaction de moi. Je propose maintenant trois heures pour le roi." L'empereur Guillaume et les officiers sont allés au mess où un lunch a été servi. Subéquemment le souverain a été conduit en voiture fermée à la gare de Sharneshaie où il a pris le train pour Sandringham. Parmi les invités à Sandringham se trouvent le prince de Galles, le premier ministre Balfour, le secrétaire colonial Chamberlain et Mme Chamberlain, le secrétaire de la guerre Brodrick, l'ambassadeur Lascelles et Sir Frederick Tovey, chirurgien du roi Edouard. A l'exception de la revue de Sharneshaie, la réception faite à l'empereur Guillaume a été partout dépourvue de formalités. Il avait recommandé spécialement de supprimer les gardes d'honneur et autres attentions. Après la revue l'empereur a remis des décorations à Lord Basing, commandant, et aux autres officiers de régiment.

Le nouveau club exclusif. New York, 8 novembre.—Joseph H. Choate, ambassadeur des Etats-Unis, a été élu membre du nouveau club exclusif, réorganisé le samedi pendant de "Times" à Londres.

LE CRESCENT. TURF EXCHANGE. Coin Douce et Royale. Entrée pour toutes les courses états-unis. Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELLE. Par la Toux, les Rhumes, Bronchites, Ouzes, toues et tous les maux de gorge. Prix: 25 et 50 cents. (Cf. Ventes) chez les pharmaciens. 1er Nov 1901-12

LE CRESCENT. TURF EXCHANGE. Coin Douce et Royale. Entrée pour toutes les courses états-unis. Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELLE. Par la Toux, les Rhumes, Bronchites, Ouzes, toues et tous les maux de gorge. Prix: 25 et 50 cents. (Cf. Ventes) chez les pharmaciens. 1er Nov 1901-12

LE CRESCENT. TURF EXCHANGE. Coin Douce et Royale. Entrée pour toutes les courses états-unis. Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELLE. Par la Toux, les Rhumes, Bronchites, Ouzes, toues et tous les maux de gorge. Prix: 25 et 50 cents. (Cf. Ventes) chez les pharmaciens. 1er Nov 1901-12

LE CRESCENT. TURF EXCHANGE. Coin Douce et Royale. Entrée pour toutes les courses états-unis. Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELLE. Par la Toux, les Rhumes, Bronchites, Ouzes, toues et tous les maux de gorge. Prix: 25 et 50 cents. (Cf. Ventes) chez les pharmaciens. 1er Nov 1901-12

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. Pour Premiers Communiants, superbes Livres de Prières en or, Chapelles ornées en or et en argent, en nacre, corail, grenat, améthyste et cristal. Médailles de tous dessins en argent et en or. CHEZ WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS, SUCESSEURS DE FRANTE BROS. & CO. 833 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER, 312 RUE ROYALE. La seule grande et unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je dénie toute concurrence. Les joyaux de la campagne sont sollicités.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert. La Beauté Pour Tous. Un Bénéfice Pour Toutes les Femmes. Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

En Tête Depuis 52 Ans. OAK. Dimensions et Prix Convencables et Tons. KRYPTON Combustible et Krypton. Ce Livre "COMMENT ETRE BELLE" Gracieux. D'EAU POUR BLANCHIR LA PEAU, De Mme A. Ruppert \$1.65. DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 718-719-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS. Les marchandises renommées par la modicité de prix de leurs articles et leur loyauté dans les transactions. 604 et 608 RUE DU CANAL.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. 604 et 608 RUE DU CANAL.

INCORPORÉE EN 1866. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL. Nouvelle No 523, Vieux No 68 Rue Royale. CHAUNY JAVIER, Président. J. G. PEPPER, Vice-Président.

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Agents des Assureurs et de Lloyd's. 309 RUE BABONNE - - - Nouvelle-Orléans, La.

Schley; Santiago BY GEORGE EDWARD GRAHAM. The Most Sensational Book of the Day. AGENTS W. B. CONKEY COMPANY WANTED. Sole Publishers, CHICAGO.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. No. 26 Commencé le 15 octobre 1902. CETTE SACRÉE! GRAND ROMAN INÉDIT. Par Paul Rouzet. DEUXIÈME PARTIE. Le Secret du Passé. II LA TOILE D'ARAIGNÉE. suite. Elle se dit: j'ai été trop aveuglé

re... j'ai été injuste envers lui. Et sans restrictions elle accorda son admiration à l'œuvre et à l'artiste. Elle lui accorda plus que de l'admiration, plus que de la curiosité... et à dater de ce moment elle se mit à songer à lui avec une persistance étrange. Elle éprouva le désir de le revoir. Elle le revit au Salon où, elle se rendit à plusieurs reprises. Il la reconnut... la salua. Et chaque fois, sous le regard du jeune homme posé sur elle, elle se sentit frissonner. Elle manœuvra si bien qu'elle arriva à obtenir de son père qu'il donnerait un dîner auquel M. Armand Trémanzey serait invité. Le banquier ne montra aucune surprise, ne fit aucune objection. Mais son cœur se serra doucement. Car il comprit qu'un danger menaçait sa partie de tendresse qu'avait eue jusqu'alors pour lui sa Jane adorée. Il comprit qu'un travail sourd s'opérait en elle, que l'amour bienôt remplirait cette âme où son image à lui n'occupait plus que la seconde place. Pourtant il ne récrimina pas. Que Jane fut toujours parfaitement heureuse, c'était là tout ce qu'il demandait à la vie! Mais justement parce qu'il la voulait heureuse... comme au-

cas... il fit prendre par une agence des renseignements sur Armand Trémanzey. Ces renseignements furent ce qu'ils pouvaient être... Donnés par la concierge de l'immeuble du boulevard de Courcelles à un envoyé de l'agence à laquelle le banquier s'était adressé—cette concierge étant grassement indemnisée par Armand des petits services qu'elle pouvait parfois lui rendre—ils célébrèrent les qualités du fils de l'ancien notaire. C'était un garçon d'avenir, un artiste de première valeur. Sa mère en mourant lui avait laissé une fortune dont le chiffre était très respectable. Sur ses fugues, ses orgies, sur les nuits passées au dehors, pas un mot. Tout était donc pour le mieux. M. Gérard, prévenu cependant par un mystérieux instinct, ne crut pas à tous ces éloges. Il avait acquis dans ses voyages, au cours de sa vie de labeur, une certaine expérience des hommes et des événements. Or, dans l'attitude, dans les manières d'Armand Trémanzey, il y avait quelque chose qui le glaçait. En un mot, celui dont Jane s'était éprise aussi éperdument ne lui était pas sympathique. Mais il se garda bien de faire part de ce sentiment à sa fille. Seulement, le lendemain du

dîner, alors qu'elle est là dans le petit salon blanc et mauve, parmi toutes ces fleurs étranges qui forment à la beauté de la jeune fille un cadre parfait, tout doucement il soulève une portière pour surprendre Jane. Il la voit aussitôt, sans être vu d'elle. Et il reste là un instant immobile à la contempler. Ah! qu'elle était jolie ainsi sa Jane... Elle ne fait aucun mouvement. Pourtant d'entre ses lèvres un nom glisse... un nom qu'elle murmure avec douceur, avec extase. Ce nom, il ne l'entend pas. Il le devine. Son front est traversé d'un pli soudain... ses sourcils ont un léger froncement. Mais ces marques de contrariété ne durent guère... Le visage du banquier reprend aussitôt son expression de calme... de bonté. Il toussa légèrement afin d'avertir Jane de sa présence. Celle-ci poussa un léger cri. —Ah! père... tu m'as fait peur... Il avance de quelques pas. —Jane, je te voyais plongée dans un rêve... dans un rêve qui semblait pour toi plein de charme... Peut-être ai-je eu tort de l'interrompre. Le joli visage de la jeune fille s'empourpre subitement. Elle a un geste vague de pro-

testation. —Ne nie pas, Jane... Le sujet de ce rêve... veux-tu que je te le dise, moi? Il s'est approché encore. Il dépose un baiser sur le front de son enfant. Alors elle lui entoure le cou des bras et la bêche tout près de l'oreille de son père... les yeux mi-clos sous les paupières qui frémissent, la voix suppliante, elle dit: —Oh! père... père... tais-toi. —Pourquoi me tais-je, Jane? —Pourquoi ne pas aller au-devant d'un aveu que, de ton propre mouvement un jour prochain, tu me feras?... N'as-tu donc plus confiance en moi, en moi qu'alarme l'ombre la plus légère répandue sur tes jolies yeux, tant est grande ma tendresse pour toi, enfant... —Oh! père... —Cris-tu donc que devant le changement opéré en toi, ces jours derniers, je n'ai rien deviné... Quelqu'un a passé dans ton cœur, Jane, et y est demeuré... Ce quelqu'un, veux-tu que je te dise qui il est?... Il prononce lentement: —C'est un jeune artiste à qui la gloire en ce moment sourit... Il idéal en être ainsi avec tes idées... ton tempérament... ton âme si vite éprise de tout ce qui est noble et beau... La confusion de Jane a augmenté... Elle cache son front

sur l'épaule de son père. Il pourrait: —D'ailleurs, mon enfant... je ne vois aucun mal à cela... —Malgré, ajoute-t-il aussitôt, et sa voix se unifie d'un peu de regret, malgré que tu n'aies plus autant d'attention et de prévenance pour le père qui t'a élevée... malgré que tu ne souhaites plus qu'une chose: l'éloigner de lui au bras d'un autre... au bonheur duquel désormais tu te consacres toute. Sa voix, en prononçant ces derniers mots, tremble davantage encore. Mais Jane, éperdument proteste: —Oh! père... peux-tu dire cela... pour qui mon cœur déborde de reconnaissance et d'amour... Sans lui répondre, il continue avec un soupir: —Qu'importe! c'est dans la destinée des parents d'être sacrifiés tôt ou tard... Oh! c'est là une simple constatation, et il n'y a dans ma pensée aucune amertume... Que tu me quittes, Jane, soit... Un jour au l'autre, n'est-ce pas inévitable! Mais il faut qu'au moins j'aie pour toi la certitude d'un bonheur que rien ne menace. Il dit après une pause: —C'est hier, à ce dîner donné en ton honneur, que j'ai pu remarquer combien ce jeune homme était loin de l'être indifférent... Rien n'échappe à un père affectueux. En dépit du calme que tu t'efforçais de garder, tu étais émue, violemment émue... Je le devinais à l'éclat de tes yeux, au son étrange de ta voix. C'est donc vrai, Jane, que tu l'aimes... que tu l'aimes un point dont moi-même je suis effrayé! Il avait pris place sur un tabouret, aux genoux de sa fille! Il tenait dans les siennes petites mains de la douce fant. Et il suppliait: —Jane, réponds moi, sois franche, je t'en conjure... Elle dit tout bas, presque d'un souffle, un peu honteusement: —Oui, j'aime! —Et, tout de suite, sur un avertissement: —Pourquoi me demande cela ainsi? Tu parles que tu es affligé... Tu dirais de... celui qui... m'est devenu... presque avec animosité... As-tu donc quelque chose à lui reprocher? —Moi? Absolument rien. —Seulement... —J'ai peur qu'il n'ait pas toutes les qualités que certainement tu lui prêtes et qui te font aimer. —Père, sur quoi te bases-tu pour porter un semblable jugement? —Sur rien de précis, assurément

—Sur rien de précis, assurément